

Mon cher directeur,

Permettez-moi de rétrograder de deux cents ans; je me transporte à l'année 1662. Nous connaissons ces sortes de volte-face, nous autres archéologues, bibliophiles, historiens, etc. Voilà qui est fait. Vous me voyez en pourpoint, en haut-de-chausses, en souliers bouclés, en rabat et en perruque. Je demeure à Paris, rue Saint-Jacques, dans une dépendance de *la boutique de Jean Guignard, devant la rue du Plâtre, à l'Image de Saint-Jean*, et je vous écris ce qui suit:

«Le Carnaval de Venise est, à proprement parler, un assemblage de plusieurs divertissemens que l'on ne permet en public que dans ce temps-là, à moins qu'il n'arrive quelque sujet d'une réjouissance extraordinaire. Ces divertissemens consistent en Comédies, en Opéra, Réduits (1), Bals et festins; en Courses, Combats de taureaux, Danseurs de corde, Marionnettes, Bateleurs et Farceurs. Liberté à tout le monde d'aller masqué en plein jour, et même en la présence du Doge dans la cérémonie qui se fait le Jeudi Gras....

«Il y a dans Venise huit théâtres publics, qui prennent le nom des Églises les proches des lieux où ils sont dressés. Ils appartiennent presque tous à de Nobles Vénitiens qui les ont fait bâtir, ou qui les ont eus par succession. Les petits se louent à des troupes de Comédiens qui se rendent à Venise dès le mois de novembre, et les grands sont destinés pour les Opéra que ces Nobles ou d'autres font faire et composer à leurs frais. Mais c'est plutôt pour leur divertissement particulier que pour leur profit, car ils n'en retirent pas pour fournir à la moitié de la dépense. Ces Théâtres sont, pour la plupart, beaucoup plus grands et plus élevés que ceux de Paris, ayant cinq ou six rangs de loges, qu'on appelle *Pâles* (1) en ce pays. Ces rangs sont tous les uns sur les autres, et chacun a trente ou trente-cinq loges. Celles du premier rang, qui se trouvent de plain-pied au Théâtre, sont els moins estimées, parce que l'on est trop près des personnes du Parterre, et que les manches des Theorbes qui sont à l'Orquestre cachent toujours quelque chose à la vue. Les *Pâles* du second rang sont ordinairement les plus recherchés, car on préfère ceux du fond qui regardent le Théâtre en face. Comme beaucoup de personnes louent ces loges pour le Carnaval entier, il y en a une quantité qui les font peindre et tapisser en dedans, ce qui ne sert pas d'un médiocre ornement. Le Parterre a cela de commode, qu'il est presque tout rempli de sièges plians, avec des bras et des dos, en manière de fauteuils, où l'on est fort à l'aise, sans s'incommoder l'un l'autre.

«Avant que d'entrer dans le détail des Comédies et des Opéra de cette année, je crois qu'il est à propos de vous donner une idée générale de ces pièces. Les Comédies ne diffèrent pas beaucoup des Italiennes qui se jouent à Paris. Il y a toujours pour personnages un Arlequin, un Docteur, un Pantalon, etc., et les pièces ne sont ordinairement que des farces et des

(1) On appelle réduit, *ridotto* en italien, des lieux où l'on joue, des tripots.

(1) Mauvaise prononciation française du mot *pales*, au pluriel *palchi*, qui signifie loge.

bouffonneries sans ordre et sans suite. On y est beaucoup plus libre en paroles qu'en France.

«Il est permis en tout temps aux hommes et aux femmes d'aller masquez aux Comédies, aux Opéra et aux Réduits, que l'on ne commence qu'à la nuit; mais on n'ose paroître ainsi de jour avant le temps de la permission. Il n'en est pas de même des Opéra, où la plus grande partie des loges sont remplies de personnes de qualité, et où les pièces, étant sérieuses, ne blessent point la pudeur.....

«Les chanteurs sont appelés par honneur *Virtuosi*. Les Italiens aiment extrêmement les voix de dessus, et goûtent beaucoup moins les basses.

«Les Venitiens font chercher en Italie et ailleurs les meilleures voix d'homme et de femme qu'on puisse trouver. Ils prient même les Princes à qui appartiennent ces Musiciens de les laisser venir, et dans ces occasions ils ne craignent point la dépense, quelque forte qu'elle puisse être. Il y en a présentement un à qui on donne pour les deux ou trois mois de Carnaval quatre cents pistoles d'Espagne, pour les frais de son voiage, et je sais qu'on en a promis trois cents à plusieurs autres. Les voix sont claires, nettes, fermes et assurées. Il n'y a rien de gêné ni de contraint. Les femmes y entendent la Musique en perfection et ménagent admirablement leur voix. Elles ont une manière de tremblement, de roulemens, de cadences et d'échos, qu'elles varient et conduisent comme elles veulent. C'est une chose plaisante que du moment qu'elles ont fini quelque grand air, ou qu'elles sortent du théâtre, on entend une infinité de gens qui s'écrient de toutes leurs forces: *Viva bella, viva, ah cara! sia benedetta!* D'autres leur donnent d'autres louanges. La symphonie est composée de plusieurs Clavessins, Epinettes, Theorbes et Violons, qui accompagnent les voix avec une justesse merveilleuse. On ne voit point de chœurs dans les Opéra, et non-seulement les entrées de Ballet y sont rares, mais il s'en faut bien // 92 // qu'elles soient exécutées comme en France. L'un et l'autre n'est pas sans fondement, à ce que l'on dit... car, à l'égard des chœurs de voix, il est inutile d'en remplir les Opéra dans une ville où l'on est accoutumé d'en avoir presque tous les jours dans quelque Eglise. Toutes les Fêtes et les Dimanches de l'année, on chante Vespres en Musique dans quatre Communautés, avec des grands chœurs de voix, Theorbes, Violons, petites Orgues et Clavessins, et ces Musiques sont conduites par quatre des meilleurs Maîtres de Venise. Pour les Ballets, on n'y prend aucun plaisir ici, et on ne les met dans les Opéra que pour remplir quelque entre-Acte. Les filles même n'apprennent point à danser, car pour l'ordinaire on ne fait que marcher et se promener dans le bal.»

Que dites-vous, cher directeur (car, pour une première excursion dans le XVII^e siècle, je veux la faire courte), que dites-vous de ces théâtres qui prennent le nom de l'église la plus rapprochée? de ces nobles qui font bâtir des théâtres, et qui se les transmettent par succession? de la composition de ces *Orquestres* (*sic*), et enfin de cet agréable mélange de messes et d'opéras, de vêpres et de ballets? Tout cela ne vous semble-t-il

pas curieux et singulier? Puisque nous sommes en carnaval, je reprendrai dans le prochain numéro ce travestissement d'il y a deux siècles.

J. D'ORTIGUE.

POST-SCRIPTUM. Croiriez-vous, mon cher directeur, que ma lettre du 8 décembre, au sujet des cantatrices, m'a jeté sur les bras une terrible affaire? Voilà trois lettres que je reçois de vos abonnés, fort bien tournées d'ailleurs (notamment celle d'une belle dame), mais assez railleuses (celle de la belle dame notamment), dans lesquelles on me plaisante impitoyablement sur mon *ancêtre* (le mot est souligné), M. de Vaumorière, et l'on me met en demeure de fournir les preuves de la généalogie dont je me vante.

Remarquez bien ces derniers mots, mon cher directeur, et saisissez l'allusion délicate qu'ils contiennent. Ouvrez le VI^e livre des *Fables* de La Fontaine, fable VII, et vous sautez quel est le personnage qui *se vante de sa généalogie*. Vous voyez que si l'on me gratifie de longues oreilles, j'ai du moins l'ouïe assez fine et que je sais entendre à demi-mot.

Mais enfin que me veut-on? Est-ce ma faute à moi si je descends de M. de Vaumorière, auteur d'un recueil de *Lettres sur toutes sortes de sujets*, dans lequel il n'a oublié que les lettres anonymes, car, il faut bien le dire, c'est une lettre anonyme que la belle dame m'a adressée, et elle a prouvé qu'elle pouvait fort bien se passer des *avis sur la manière de les écrire*? Et, pour mettre à couvert mon honneur de *bibliophile*, comme aussi pour qu'on ne m'accuse pas d'imiter ceux qui vont se procurer des aïeux dans de magasins de bric-à-brac, je veux bien dire que M. de Vaumorière a réellement existé en chair et en os, qu'il a été un des auteurs les plus féconds du dix-septième siècle, bien qu'il en soit aujourd'hui, hélas! un des plus ignorés; qu'il était fils du poète Annibal qu'il ne tient qu'à, vous de ranger parmi les musiciens sacrés pour sa *trompette spirituelle* (Lyon, par Thibaud Ancelin, in-12. 1605), dédiée au roi.

— C'est fort bien, dites-vous, mais cela ne nous dit point que ce Vaumorière et cet Annibal fussent vos parents.

— Attendez, cher directeur: j'ajoute que M. de Vaumorière se fit une réputation de son temps par son *Art de plaire dans la Conversation, ses Harangues sur divers sujets*, et par un grand nombre de romans: *Adelaïde de Champagne, Agiatis, reine de Sparte, le Grand Scipion, Mademoiselle de Tournon, Diane de France, l'Histoire de la galanterie des anciens*, etc., de la lecture desquels, soit dit entre nous, je vous engage très-fort à vous priver, et que les preuves de cette parenté se trouvent au *privilege* de la plupart de ces ouvrages.

Je voudrais pouvoir mettre ces preuves sous les yeux de la dame mystérieuse; mais, quand bien même j'oserais lui dire sur le ton le plus doux de Georges, dans la *Dame Blanche*, et avec toute la grâce de Roger: *Venez, gentille dame, venez, je vous attends!* quelle apparence qu'elle consentît à grimper mes cinq étages et à compter mes quatre-vingt dix-

sept marches pour faire cette vérification? Mais comme j'ai lieu de croire qu'elle est quelque peu bibliophile elle-même, puisqu'elle ne dédaigne pas de lire mes Lettres et d'y répondre, je lui signalerai un catalogue des livres de M. Desmars, dont on annonce la vente pour le 9 janvier, catalogue qui vient justement de paraître chez M. L. Potier, et dans lequel ma belle correspondante pourra lire, sous le numéro 438: «*Faramond, ou l'Histoire de France*, par la Calprenède et d'Ortigue de Vaumorière, Paris, Ant. De Sommaville, 1661, 12 vol., v. m.»

Me voilà, je pense, bien près d'être justifié.

LE MÉNESTREL, 16 février 1862, pp. 91–92.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	16 FÉVRIER 1862
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	12
Year:	29 ^e ANNÉE
Pagination:	91 à 92
Title of Article:	LETTRES D'UN BIBLIOPHILE MUSICIEN AU DIRECTEUR DU <i>MÉNESTREL</i> .
Subtitle of Article:	VI. LE CARNAVAL DE VENISE ET LES THÉÂTRES LYRIQUES DE LA MÊME VILLE AU XVII ^e SIÈCLE
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	'Lettres d'un bibliophile musicien au directeur du <i>Méneestrel</i> ', <i>le Méneestrel</i> , 23 février 1862, pp. 100–102.